

BUAIS ET SON HISTOIRE



MEMOIRES DE LOUISE JEHAN

« Mon papa Gustave Lemonnier, natif de Fougerolles et ma maman Maria Lainé, native de Buais, étaient tous les deux serviteurs chez Mr Hossard, notaire et avocat à Fougerolles. Quand ma mère fut prête d'accoucher, elle alla au village du Tertre à Buais chez sa mère et c'est au Tertre que je vis le jour en mars 1923. Il tombait de la neige et le médecin du faire le trajet à pieds. C'est ma grand-mère maternelle qui m'a élevé du faite du travail de mes parents. Je fus à l'école de Buais, puis quelques années plus-tard mes parents s'installèrent au village de la Lainière sur la commune de St Symphorien, Nous devons faire 6 km pour aller à l'école de St Symphorien, cela dura 4 ans, puis mes parents s'installèrent au village de Beaumesnil sur la commune de Buais, et nous fument mon frère et moi à l'école de Buais. Puis mes parents déménagèrent pour venir habiter à la Butte sur la commune de Buais, je fis mes 2 communions puis je quittais l'école à 14 ans. J'eu comme première institutrice Mme Letourneur et dans la grande classe Mme Feuillet. Je fus placée comme journalière chez Mr Foisnet au village de Potier, jusqu'à mon mariage en 1944. J'ai connu mon mari Maurice Jehan, d'abord comme camarade d'école, nous faisons le trajet tous les

jours pour nous rendre au bourg de Buais. Maurice habitait au village du Guenouillé, distant de quelques centaines de mètres de celui de mes parents. Nous nous retrouvions plusieurs jeunes dans les battages de mécanique, le soir il y avait de la musique et de l'accordéon, on dansait et on rentrait le matin vers 3 heures pour se relever vers 5 heures pour continuer le battage chez un autre voisin, on a eu du plaisir. 7 à 8 soldats Allemands étaient stationnés dans un verger au village du Guenouillé se qui gênait un peu nos rencontres. Ils étaient exigeants et méchants envers mes futurs beaux-parents, s'ils voulaient manger du poulet le soir il fallait que ma belle-mère s'exécute. Les Allemands étaient partis, Les Américains arrivèrent et s'installèrent au village de Monhier dans la ferme tenue par Mr Blandet. Mes parents hébergeaient 6 réfugiés dont certaines étaient mes tantes, leur mari n'était pas encore libéré. Nous n'avions pas suffisamment de place pour coucher tout le monde, Ils dormirent dans les greniers à foin. Les américains qui avaient vu toutes ces jeunes femmes vinrent roder du côté de la maison de mes parents. La nuit quand il y avait des bombardements ont allaient se cacher derrière le plan, là où il y avait une haie creuse, ce n'était pas drôle en ce temps-là. Mon futur beau-père décéda en septembre 1944 ce qui accéléra la célébration de notre mariage en décembre de la même année. Moi et Maurice ont s'installa chez sa mère et on reprit la ferme en notre nom. Dès le début de notre mariage mon mari du faire une période de 6 mois à Rouen comme militaire, on du prendre un domestique pour nous aider mais entre lui est ma belle-mère ce n'était pas l'entende cordiale, un soir nous étions en train de traire les vaches le ton monta entre le domestique et ma belle-mère, en colère, elle lança le chaudron de lait par la figure du commis. Nous avons une bonne entente avec le voisinage, on s'entraidait quel que soit le temps ou la saison. Nous avons eu 3 enfants. Aujourd'hui à 96 ans je suis une arrière-grand-mère heureuse et bien entourée ».

.....

Mise en page par Jean-Pierre Hamon, le 8 aout 2019. Archives du moulin de Buais.

Propos recueillit par J-P Hamon en aout 2019.

Photo J-P H